



# Devenir

JOURNAL DE COMBAT DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

1<sup>re</sup> Année — N° 4

Édition de Juin 1944

## SOMMAIRE

- Page 1  
Au Führer.  
Sur la Justice.
- Page 2  
Le sens d'une guerre.  
Jeunesse danoise.  
Les étudiants d'Oslo.
- Page 3  
Lettre du front.  
Le pseudo char.  
Fondements.  
Deux Mondes.
- Pages 4-5  
Reportage sur le débarquement anglo-américain.  
La H Flandre-germanique.  
Le combat contre la barbarie.
- Page 6  
Les soldats du Front dirigé.  
La France et les Juifs.  
A Schaffhouse.
- Page 7  
Héritage et avenir.  
Père de toute chose.  
Tiers de « Germanie » de Tacite.
- Page 8  
Un conte norvégien.

## Au Führer

LES divisions composées de volontaires qui ont prêté serment à Adolf Hitler, chef de tous les Germains, en tant qu'hommes de la Waffen-SS, apprennent la loi de la communauté à laquelle l'Europe et ses familles de peuples germaniques seront soumises.

Celui qui ose à travers l'Europe, toujours cherchant, tâtonnant et hésitant, ne chemine que derrière les nuages de poussière soulevés par les colonnes en marche, car il n'a pas le courage d'aller de l'avant. Celui qui n'est pas sorti de cette obscurité qui enveloppe encore le destin de l'Europe, ou bien n'a pas encore appris à voir, ou bien est décidément aveuglé, car il ne veut pas se décider à ouvrir les yeux.

Tandis que ceux qui marchent et qui sont des « voyants » ont dépassé totalement le doute, l'hésitation, le tâtonnement et les réflexions inutiles : eux vont de l'avant !

Jusqu'à quel point l'inaccessible sera-t-il un jour atteint ? C'est ce que nul ne peut prédire. Celui qui n'a pas cette notion au fond du cœur, celui qui n'en a pas l'expérience physique ne peut pas en attendre la révélation ni en tirer son bon sens ; seule l'action peut s'appuyer sur une décision intelligente ; la réalisation ne peut être conduite que par celle-ci, selon le but envisagé.

D'ailleurs, la faculté d'agir ne provient pas de « l'intellect », mais du cœur, et plus les forces du cœur sont abondantes plus l'action devient féconde.

Plus la vie renverse les barrières de la légalité, dans lesquelles on veut enfermer « l'intellect », et plus les forces originelles de l'existence qui nous animent sont galvanisées par une idée, par la foi en notre idéal commun ; ainsi, nous comprenons l'extraordinaire force irradiante qui émane



Une jeunesse avide d'action. Auxiliaire allemand d'aviation

Service officiel Photographique du Reich AUFEN PRITS ENDE.

LE MEILLEUR HERITAGE QUI, JUSQU'A NOTRE EPOQUE NOUS SOIT RESTE, C'EST LA SELECTION DE NOTRE SANG, LA VALEUR DE NOTRE RACE. **Henrich Himmler.**

d'une personnalité dirigeante unique, telle qu'elle nous est apparue spontanément et simplement et ensuite telle qu'elle a agi profondément sur nous.

C'est ce qui explique le contraste qui existe entre la manière mécanique de penser de l'ennemi qui se dresse en face de nous — sous la forme du bolchevisme et de l'impérialisme des États-Unis, avec leurs puissances destructrices — et notre capacité organique de réaliser et de découvrir ;

d'autre part, notre aptitude à comprendre l'idéal du Führer et cette libre connaissance nous différencient profondément des autres.

En effet, il a suffi d'une personnalité unique, comme celle du Führer, pour amener la fin de l'engourdissement spirituel qui était pour nous une menace mortelle et pour rendre évidente et pleine de sens la vie communautaire ; tout le reste émane également de la connaissance de la personnalité du Führer.

Des milliers de flammes ont été allumées par elle, dans toute l'Europe, des milliers de cœurs ont été embrasés par elle pour accomplir des actions extraordinaires, avec une foi nouvelle, inébranlable.

Un monde entier a été mis en marche et tourbillonnera entre la vie et la mort jusqu'à ce que le sacrifice des « affranchis » avertis la décide.

(Suite en page 23)

## « Sur la Justice »

« La Justice passe avant tout » Cette parole ne s'est jamais moquée appliquée au réveil germanique de l'Europe que lorsqu'elle était le signal caractéristique de l'époque de Frédéric le Grand. La justice est le mobile de l'être germanique, c'est la légitimation de sa prétention à la maîtrise et à la direction. Mais dans quelle mesure ce siècle de rationalisme et libéralisme a-t-il dérivé cette idée de justice ? Quelle somme fabuleuse d'incompréhension faudra-t-il d'abord dissiper avant d'arriver à faire comprendre à nouveau la valeur réelle de ce mot ?

Etre juste signifie : accorder à chacun ce qui est à lui ! La maxime de blason prussien : « Sicut cuique », l'indique clairement. Accorder à chacun ce qui lui est dû, ce qui lui revient, est le principe fondamental d'une construction et d'une organisation populaires.

Qu'est-ce exactement « le sien », « sa part » ? Comment cela se mesure-t-il ? Est-ce en rapport avec l'état, la profession, l'âge, la force physique, ou avec d'autres choses accidentelles ? Non. A chacun sa part signifie assigner à chacun sa place dans l'échelle de la puissance et du rang, suivant sa valeur intrinsèque particulière. Et la personnalité de chacun est estimée selon son essence, c'est-à-dire d'après sa race, ses facultés et sa puissance de travail. L'essentiel est donc la substance, la race, le caractère. C'est là la base qui commande tout. La substance se mesure à l'échelle de la bonté, de l'amour du semblable, de la volonté d'effort, de la foi et du courage que chacun porte en soi.

Ce qu'il faut ensuite, c'est la faculté de connaître et de combiner, c'est-à-dire l'intelligence dans sa mesure à son être. Bien que l'essentiel soit la substance, la force de pensée, cet éclat particulier à l'homme complète tout d'abord le tableau de la personnalité.

En troisième lieu viennent l'énergie, la volonté de former, de créer, ainsi bien en économie, en science, en puissance militaire, en politique et en art. L'intelligence et l'énergie ne sont rien sans la substance, le caractère américain, le commissaire bolchevique et Méphisto disposent d'intelligence et d'énergie ; seule est décevante la substance, la race. Mais sans les deux autres facteurs elle ne suffit pas à elle-même ; c'est de ce triple accord que provient la personnalité.

Etre juste signifie donc attribuer à chacun ce qui est le sien, et cette part lui est mesurée à la valeur de sa personnalité, c'est-à-dire à sa substance, à son intelligence et à son énergie. C'est le principe de mesure qui empêche les injustices et les maquignonnages de se produire. Ceux qui manquent de substance et de personnalité n'ont pas le droit de disposer d'autant de biens et de choses que ceux qui possèdent une existence supérieure en eux-mêmes, car ils sont plus pauvres en vertus, telles que la bonté, le désir de servir, la fidélité, et leur accorder les mêmes droits de disposition, c'est ouvrir toutes grandes les portes de l'arbitraire et de l'égoïsme.

(Suite en page 23)

## Jeunesse danoise

COPENHAGUE (de notre correspondant dans). — De nombreuses plaintes s'élevèrent aujourd'hui au sujet de la jeunesse danoise. Certains jeunes ont tous les dons, d'autres sont mal dirigés. Certaines personnes aiment à répondre à toutes les remontrances faites concernant la jeunesse, par cette phrase conventionnelle: « La jeunesse actuelle est bien assez bonne » et si on ajoute ce qui concerne cette jeunesse « Il y a quelque chose de positif » au Danemark (quelque chose de positif) on le distingue volontiers sous cette autre déclaration: « Il y a au moins quelque chose de bon en elle, c'est qu'elle est « plus honnête ». Par cette « honnêteté », on entend très clairement reconnaître en même temps les élans et les « névroses » de la jeunesse et l'on considère très naïvement que celle-ci reconnaît volontiers ses erreurs sans pointer ce qu'elle a fait de bien. Elle n'existe presque aucune personnalité, lorsqu'on la prie de prendre position, dans la presse, sur l'abandon de la jeunesse, qui ose reconnaître sa charge morale, démentie par la courbe hypocrite ascendante des crimes commis par les jeunes et des maladies vénériennes.

Nous voulons voir notre jeunesse telle qu'elle est et nous ne voulons pas nous dissimuler l'état dans lequel elle se trouve, par suite de l'antagonisme, à la fois caché et ouvert, entre les deux dernières générations.

Il faut plaindre honteusement les jeunes gens qui ont grandi dans la période d'après-guerre. Au cours de ces années-là, une ligne de conduite formelle a manqué chez les parents et à l'école. Un nouveau système d'instruction a apporté du superflu, mais a négligé la formation du caractère. Tout a vraiment été entrepris, pour perdre la jeunesse, sans rémission. Les petits bourgeois et les pacifistes bellâmes ont cru combattre la guerre et autres « maladies », en empêchant les enfants de jouer avec des soldats de plomb. S'il fallait aujourd'hui instituer une de ces consultations « Gallup », si particulièrement goûtées, elle prouverait que la plus grande partie des criminels précoces qui peuplent actuellement nos établissements de rééducation et nos prisons de jeunes gens, ont été imbus de cet esprit « humanitaire » et « pacifiste ».

Qu'est-il advenu des innocents simples et naturels de la jeunesse? A l'âge de 12 à 14 ans, elle cherche des héros et des exemples dans une bonne littérature, dont la meilleure est toujours, en dépit des « cahiers de roules couleurs », celle des classiques, par exemple: « L'histoire romaine de Ingemann, les livres merveilleux de Carit Erlars, les histoires de voyages de Marryat, les aventures d'Afrique de Ridder Haggard, les contes indiens si charmants de Karl May et de Cooper ». Dans quelle mesure la soif d'aventure qui grandit chez les jeunes gens, grâce à ces lectures, est-elle utilisée? En dépit du cercle de fer qui entoure actuellement le Danemark et qui arrête l'élan des amateurs d'aventure, vers les pays lointains, ceux-ci auraient pu déjà trouver satisfaction à l'intérieur des frontières de notre pays. Il aurait seulement fallu enseigner aux jeunes gens que l'expression romantique du « retour à la nature » n'obtient pas son couronnement dans un mouvement de secours ou de culture physique au grand air, mais avant tout dans le retour à la vie rustique, qui doit se produire tôt ou tard, si notre communauté paysanne ne veut pas finalement, au bout d'un certain temps, devenir citadine. Au lieu de cela, on nourrit aux lycées et aux bourgeois qui se cachent certainement encore dans notre jeunesse.

C'est là un désir naturel chez un homme mûr qui a d'autres personnes à sa charge et qui veut choisir clairement sa route, mais il n'en est pas ainsi et c'est un penchant maladif, chez des jeunes gens de 12 ans.

Il faut créer, dans notre système d'éducation, une ligne de conduite bien arrêtée qui comporte un choix incorruptible de camarades qu'on puisse honorer, de héros qu'on puisse imiter. Ainsi il s'avérera sûr que la jeunesse danoise est « bien assez bonne ». Alors les anciens chefs libéraux et ceux qui ont dévoyé la jeunesse à l'avenir plus rien à dire; des « temps nouveaux » on revenait toujours à de nouvelles conceptions, éternellement valables; sans cela la jeunesse germanique ne monterait pas la garde à l'Est, pour la défense de la civilisation et de la liberté européenne.

THOR BYRN.

## Le sens d'une guerre

Voici, pour nous Français, le commencement de la lutte défensive. La guerre est en France, naviguant une de nos plus riches provinces côtières, semant l'anarchie en cœur de notre pays, cependant qu'une position meurtrière par les bombes, et de jour en jour plus affaiblie, comprend qu'elle a été tenue pendant quatre ans.

Jacques Doyot a immédiatement demandé que la L.V.F. et les Waffen-SS français viennent défendre l'extrême pointe ouest de l'Europe attaquée sur l'ordre des juifs par les soldats de l'Alliance Israélite universelle, car cette guerre est la guerre de Judas.

Au mois de mars 1940, le juif Leca, qui se battait rue Montmartre, à Paris, exigeait une compensation devant la Cour Martiale parce que l'avait en l'absence d'écrits dans un bulletin aux Armées que les soldats français ne voulaient pas faire la guerre pour les juifs. Ayant l'honneur

de porter l'uniforme de combattant de l'armée française, l'accusé avoua avoir écrit cet article, d'un ton extrêmement violent, sachant parfaitement à quoi se réduisait. Mais le plan juif, peu visible pour certains, avait et pendant la guerre de 39-40, créée maintenant les yeux. Cette guerre est une guerre juive. Considérée sous tous les autres aspects, elle n'a pas de sens. Un pays qui comble 40 millions de kilomètres carrés, l'Allemagne, qui dispose de 600.000 kilomètres carrés. Pourquoi? Parce que ce pays a une doctrine qui faisait vivre honorablement 85 millions d'Allemands dans 600.000 kilomètres carrés, alors que M. Churchill n'avait pas réussi à faire vivre 46 millions d'Anglais dans 40 millions de kilomètres carrés, et que M. Roosevelt était incapable de trouver du travail à 13 millions d'hommes.

Du point de vue économique, sociale ou simplement humain, l'assaut

## AU FUEHRER (Suite de la première page)

Chaque année, le 20 avril, le jour de l'anniversaire du Fuhrer, cet appel particulier retentit en nous, avec toute sa puissance originale, pour que cette révolution que nous vivons et pour laquelle nous combattons, en dehors de ce que le Fuhrer représente pour nous, ne puisse avoir son origine que dans des principes de vie surnationalistes et superficiels, car, nous le savons, ceux-ci détruisent tout ce qui est faible et fourbe et confirment tout ce qui est viril et guerrier.

L'heure de la solidarité européenne et de la sorte de l'Occident dépendant de son unité, est aussi celle d'une personnalité dirigeante exceptionnelle, en face de laquelle aucune résistance aux volontés du Fuhrer n'est possible.

C'est à lui seul que les volontaires ont prêté serment sur le drapeau; seule l'autorité déléguée par lui représente une valeur aux yeux de la jeunesse européenne combattante. C'est lui seul qui a comblé le désir de victoire de millions de gens et leur a ainsi rendu la foi dans la vie et l'avenir. Il n'existe qu'un Fuhrer, comme il n'y a qu'une révolution nationale-socialiste et une seule communauté européenne; il n'y a pas d'éch-

## SUR LA JUSTICE (Suite de la première page)

Ils ne sont pas armés contre les abus des autres hommes et manquent des biens nécessaires pour leurs biens. Ils doivent se maintenir à leur échelon hiérarchique, selon la loi et les règles, par une discipline et une obédience strictes, car la force impérative de l'être supérieur leur manque. C'est une notion de la justice qui contredit, à cet égard, aussi bien l'idée chrétienne que l'idée mondiale, car cette conception de l'amour du prochain qui nivelle et celle de la civilisation sont partout semblables. Mais, de même qu'un Etat en soi et les peuples par rapport les uns aux autres varient à tous égards en substance et même en intelligence et en puissance créatrice, le principe directeur de la justice exige une inégalité entre les peuples. L'idéal chrétien et libéral nécessite l'égalité. Pourquoi? Parce qu'il ne mesure pas les hommes à l'essentiel, mais seulement du point de vue matériel-physiologique ou seulement métaphysique comme créature chargée de fautes.

La nouvelle justice germanique exige que, dans un Etat, la force et le pouvoir appartiennent aux membres de l'élite, c'est-à-dire à une équipe dirigeante, dans laquelle les sentiments de famille et les motifs sont profondément ancrés, indépendamment de l'origine, et leurs conditions jugées seulement d'après la pureté de la race, le degré d'intelligence et de forces créatrices. De même, à l'intérieur d'un continent, la puissance et

la direction n'appartiennent qu'au peuple qui peut prouver qu'il possède le plus grand nombre d'hommes supérieurs au point de vue substance. Un peuple s'ennoblit lorsqu'il est en état de montrer le plus haut degré de valeur intrinsèque.

Il se dépasse lui-même lorsqu'il confie aux plus capables et aux meilleurs la direction générale.

Le peuple german est celui qui méritait les plus hautes valeurs de substance et de noblesse intérieure. Il n'est pas honoré par des frontières nationales qui sont en partie le produit de hasards historiques. Le sang germanique coule et circule d'une façon plus ou moins forte à travers toutes les nations européennes. Il s'agit de provoquer le réveil et de faire appel à cette substance prête à éclater dans les nations, et elle sera réveillée, qu'elle le veuille ou non, par les grands incendies de l'Est, auxquels la féroce Europe doit faire face.

La justice est la base sur laquelle repose l'Europe française, laquelle a un niveau qui libère pour elle des forces insoupçonnées. C'est la garantie que jamais des valeurs saines et originales ne seront opprimées et niées à l'Est; c'est la garantie que l'unité de défense naitra. Elle seule est l'essence de la Révolution germanique et délivrera le monde pour qu'il accomplisse la plus haute et la plus ancienne vertu de notre peuple.

Dr FRANTZ RIEDWEG.

libéré par les Etats-Unis à l'Allemagne est donc absurde; le bolchevisme, expression du judaïsme érotique, dominera le monde entier dans le cas d'une défaite du national-socialisme.

Pendant de longues années, les juifs d'Amérique ont travaillé à pervertir l'Europe par des procédés publicitaires; jazz et danses nègres, qui métamorphosent les races en singes honteux et obscènes, films grotesques ou maléfiques. On sait que le cinéma américain, entièrement dans les mains des juifs, était le plus puissant instrument d'abrutissement collectif du monde entier. Les noires ignobles de la presse et de la radio juivo-américaines ont été introduites en Europe, et particulièrement en France, par le juif Lazareff et quelques autres. Tout ce système de propagande préparait déjà, en réalité, le débordement à l'Ouest de l'Europe. Il n'était pas difficile de prévoir comment la guerre serait conduite.

Maurice-ivan SICARD.

## Les étudiants d'Oslo

OSLO (de notre correspondant norvégien). — La famille d'un des étudiants d'Oslo, contre laquelle il avait fallu élever, à la fin de l'année dernière, en raison de leurs campagnes d'exclusion politique, une lettre dans une lettre qu'elle lui adressait le terme de « prisonnier de guerre ».

Le « prisonnier de guerre » répondit: « J'ai appris que votre lettre était arrivée pour moi par la mention « prisonnier de guerre ». Vous ne devriez pas agir ainsi, car le vote a déjà été particulièrement signalé que le n'aurait pas un prisonnier de guerre. Au contraire, nous sommes très libres et traités comme des hommes libres ordinaires. Je ne puis comprendre que vous soyez assez bêtes pour tenir de telles choses. Nous sommes, comme le vote l'a déjà dit, placés sur le même pied que les soldats allemands, nous recevons les mêmes rations et jouissons des mêmes droits qu'eux ».

Plus d'un Norvégien qui, non pas comme les étudiants d'Oslo, arraché à l'influence de la campagne d'excitation d'effraye de l'ennemi, se voit enfin contraint de composer en vote impartialisé avec le national-socialisme, peut hocher la tête en lisant une telle lettre. Malgré cela, cette preuve du changement d'opinion intervenue chez les étudiants n'est nullement isolée. Dans de nombreuses lettres envoyées par les étudiants à leurs parents et amis, ils répètent souvent non seulement qu'ils sont traités et soignés d'une façon parfaite, mais encore la plupart d'entre eux admettent également que ce dernier service a été pour eux le plus profitable de toute leur vie. Si certains d'entre eux ont pu se faire à la « méthode » d'écriture, ces quelques exceptions prouvent la liberté d'expression qui existe. La déclaration suivante d'un sous-officier norvégien, « libéré » après les étudiants, ne nous en dit pas plus clairement: « Je ne suis pas plus clément qu'un soldat allemand, mais en ce qui concerne les étudiants, il n'y a rien de tel ». De nombreux étudiants, dit-il, ont ouvert les yeux sur notre combat et ils le comprennent de mieux en mieux. A l'égard des commandements, ils sont obéissants et disciplinés et au lieu de les appeler des étudiants, on pourrait les appeler des soldats ».

Les nombreux cours qui font partie de l'instruction de ces jeunes étudiants leur font voir enfin exactement ce qu'est le national-socialisme et ce qu'il représente le danger judéo-bolchevique. On leur fait également des cours techniques qui améliorent leur formation. « Nous avons aujourd'hui, par exemple, une conférence très intéressante d'un professeur de médecine de Strasbourg », dit un étudiant, « il s'agit d'un sujet nouveau qui nous intéresse profondément ».

Il est compréhensible que les étudiants se demandent toujours ce qu'il adviendra d'eux, mais ils ont dû comprendre, peu à peu, que les mesures prises contre eux n'ont pas été un acte de vengeance inspiré par un sentiment primaire, mais finalement l'établissement d'une discipline ferme et une prise de position indiscutable à l'égard du national-socialisme. Ainsi que nous l'avons dit, il n'y a rien de nouveau dans le débat de plus noble que la « couronne de martyrs », décernée aux étudiants norvégiens par la presse d'excitation socialiste. Les étudiants norvégiens sont en réalité bien partis pour donner la réponse qui conviendrait aux excitateurs suédois.

NOTES DE LA REDACTION

1) Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande.

2) La Direction de « Devenir » s'excuse du retard apporté dans les expéditions du numéro 3 — qui est dû aux restrictions actuelles d'électricité et aux difficultés de transport. Toutes les demandes seront néanmoins satisfaites au fur et à mesure des possibilités.

NOTES DE LA REDACTION

1) Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande.

2) La Direction de « Devenir » s'excuse du retard apporté dans les expéditions du numéro 3 — qui est dû aux restrictions actuelles d'électricité et aux difficultés de transport. Toutes les demandes seront néanmoins satisfaites au fur et à mesure des possibilités.

NOTES DE LA REDACTION

1) Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande.

2) La Direction de « Devenir » s'excuse du retard apporté dans les expéditions du numéro 3 — qui est dû aux restrictions actuelles d'électricité et aux difficultés de transport. Toutes les demandes seront néanmoins satisfaites au fur et à mesure des possibilités.

NOTES DE LA REDACTION

1) Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande.

2) La Direction de « Devenir » s'excuse du retard apporté dans les expéditions du numéro 3 — qui est dû aux restrictions actuelles d'électricité et aux difficultés de transport. Toutes les demandes seront néanmoins satisfaites au fur et à mesure des possibilités.



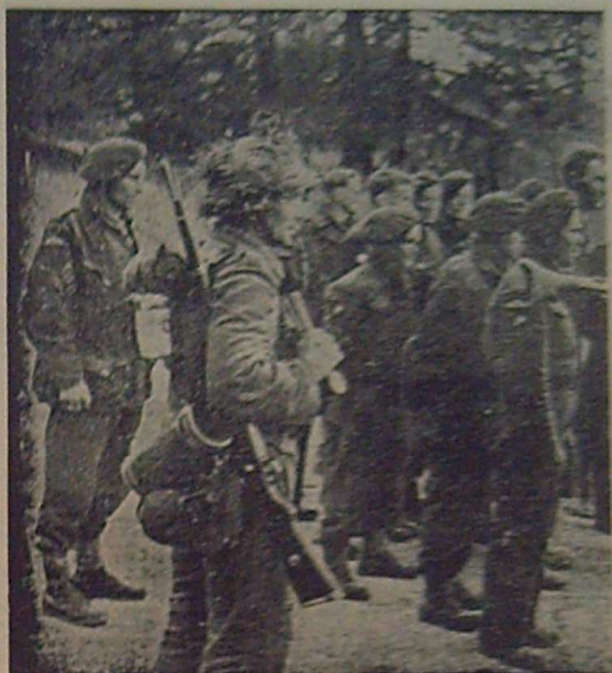
# FAITES... VOTRE COMBAT, RIEN



## Au milieu des parachutistes an

service à assurer, c'est le principal pour lui !

Notre voiture traverse Mantes... Encore rien ! Peu à peu, nous rapprochons de la côte. Toujours rien de particulier... La vie normale continue. Nous sommes en pleine campagne. Il est impossible de percevoir encore le moindre bruit de combat ; c'est presque un silence de mort qui règne dans la campagne normande. A 100 kilomètres de là, c'est Lisieux, avec sa basilique, qui nous rappelle celle de Montmartre. Déjà nous sentons l'air marin. C'est de cette contrée que partirent vers l'Angleterre les Normands de Guillaume le Conquérant ; c'est là aussi que les Anglais vinrent effectuer la première invasion, alors que Jeanne d'Arc appelait aux armes le peuple français contre l'opresseur anglo-saxon.



Nous devons nous trouver maintenant tout près des points de débarquement, et pourtant pas le moindre bruit, pas la moindre canonade, pas le moindre avion en l'air. Nous roulons vers Pont-l'Évêque et nous approchons vraisemblablement de la zone de feu, et tout à coup nous sommes en pleine zone de combat. Des nuages sortent les vagues de bombardiers anglais qui survolent Pont-l'Évêque ; au loin, deux gros planeurs de transport atterrirent sans bruit, faisant contraste avec les détonations des bombes. Notre D.C.A. entre immédiatement en action ; de nombreux autres planeurs se posent et disparaissent dans le brouillard. Simultanément, nous pouvons entendre le sifflement de deux chasseurs anglais ; ils essayent de repérer leurs camarades qui viennent de se poser et font ensuite de nombreuses évolutions au-dessus d'eux... Un nouveau point de la tête de pont vient ainsi de se former. Après une heure d'existence, il est complètement détruit, et déjà une file de cinquante prisonniers est conduite au P.C. de la division. Le même fait se répète quelques minutes plus tard. Les bombardiers reviennent, recherchant leur objectif, mais ici le paysage est celui

d'un grand jardin ; vallées et collines se succèdent étrangement. Il commence à pleuvoir, et de gros nuages noirs sont sur le point de couvrir. De nombreux planeurs s'en détachent et cherchent un point possible d'atterrissage ; ils sont saisis par des chasseurs, immédiatement pris à partie par notre D.C.A. Nos compagnons d'infanterie sortent aussitôt de leurs abris et de leurs positions souterraines, encadrant les unités débarquées. Quelques minutes plus tard, on peut entendre partout le crépitement ininterrompu des mitrailleuses. Puis c'est à nouveau le silence, tandis qu'une nouvelle colonne de prisonniers est conduite vers l'arrière. C'est le même genre de combat dans tout le secteur tenu par la division ; actions rapides, isolées et répétées. Partout les opérations se poursuivent d'après un programme bien établi d'avance. Les services de guerre ennemis ne sont pas encore entrés en



action. Lorsque le soir est venu, la défense allemande ne complétement tendue de la situation dans le secteur de notre division. A l'Est, tout est maintenant calme, mais il ne faut s'attendre à l'Ouest ; les gros services de ligne ennemis, qui se sont approchés de la côte, possèdent de leurs batteries à longue portée les unités de débarquement. Sans interruption, jusqu'à ce qu'ils soient, les bombardiers lourds continuent vers le centre de nombreux planeurs de transport. Les points d'appui cités allemands

Reportage spécial  
du correspondant de guerre  
H. Oberst. FERNAU. H.-P.K.

Vingt-quatre heures ont passé. Ce que, dans les premiers instants, on ne voulait pas, on ne pouvait pas croire, malgré l'étrange affluence des préparatifs ennemis, est enfin arrivé ! Ils en ont eu l'audace ; désormais les dieux sont jetés, l'invasion est là ! Les postes anglais l'annoncent à grands cris — le sort en est jeté ! Angleterre ! Europe, faites votre combat, rien ne va plus...

A Paris et dans les villes du Centre, la nouvelle fut connue le 6 juin dans les premières heures de la matinée. Un nouveau et paisible jour d'été semblait se lever ; le métro ouvrait ses portes, la vie dans la rue reprenait son cours ; les journaux se vendaient, les magasins et les boutiques se remplissaient. Tout à coup, vers midi, au milieu d'une averse inattendue, la pluie se fit entendre. Tous les Français avaient déjà que l'heure « H », retardée ou attendue, avait sonné, et pourtant il était impossible de lire dans le cœur de ces gens le moindre soupçon d'insouciance, de déception ou de joie. Je pouvais remarquer un groupe de Français, les yeux fixés sur une voiture H ou sur un char. Que pourraient-ils donc bien penser ? Depuis bientôt quatre ans, ils voient les troupes d'occupation, sans y prêter beaucoup d'attention. Toutefois, depuis la nouvelle du débarquement, ils ont un air bizarre et semblent nous interroger du regard.

Quel curieux aspect avaient Paris et les villes françaises au ce jour d'invasion ! Le grand bombardement, la destruction de la capitale n'est pas



# E VA PLUS !

## -americains



combat ; le vent est devenu beaucoup plus fort, et en brusque changement des conditions atmosphériques a contraint les avions anglais et américains à perdre de la hauteur. De nombreux appareils tombent dans la mer, par suite de la perte de vitesse, non loin de la côte. D'autres, se trouvant déjà au-dessus du continent, se sont abattus un peu partout sur les côtes, au milieu des champs de rails antichars ; bien des Anglais vont passer une nuit d'angoisse et d'incertitude. Ils attendent au-dessus de l'épais plafond de nuages le soudain bombardement de leurs chasseurs et avions de combat, mais aucune coopération ne semble être bien établie entre les différents éléments de combat ennemis. Les troupes débarrasées, les différents groupes de combat ont bien pris position, mais ne semblent pas avoir de directives très précises. Ils attendent...

Durant ces heures interminables de la nuit, de nouvelles divisions allemandes ont quitté leur emplacement d'alerte et sont allées vers la zone de bataille. Parmi elles, il



## La Flandre germanique

**BRUXELLES (de notre correspondant flamand).** — Depuis la fondation de l'« Allgemeinen H-Flandern » en automne 1940, plus de trois dixes années de guerre ne sont écoulées. Parmi les milliers d'hommes qui se sont engagés immédiatement, les trois quarts sont au front. Un quart au moins de ces hommes sont tombés à l'Est, ou ont été frappés dans leur patrie par des mains criminelles. Il n'en est resté au pays qu'une petite équipe, qui s'augmente chaque jour de nouveaux camarades et, depuis quelques mois, des membres des bureaux du « De Vlag », organisme qui fournit régulièrement les nouveaux contingents pour le front.

En Flandre, comme en Allemagne, la H est la grande école et solide du Führer et du national-socialisme. Il est impensable qu'à cause de leur courage, de leur activité et de leurs efforts infatigables, ses adhérents soient délaissés. Cette haine de l'adversaire prouve largement qu'ils suivent le bon chemin.

Le 4 décembre 1942, le H Untersturmführer Schollen fut assassiné à Bruxelles, alors qu'il commandait le bataillon germanique H d'assaut. Les criminels pensaient, en agissant ainsi, arrêter l'essor de la H-Germanique, mais celle-ci leur donna une réponse cinglante, que Bruxelles s'oublie pas de si tôt, et qui éveilla partout un élan Werwolfisme incroyable.

La personnalité d'Auguste Schollen devint un symbole — digne de respect — de la fidélité et de l'accomplissement du devoir, comme un Horst Wessel flamand. Bien qu'au cours de ces derniers mois les attentats terroristes aient encouragé une recrudescence constante, les Flamands de la Wallonie-H n'en sont devenus que plus durs et plus décidés ; ils participent, avec les forces de sécurité allemandes, à la lutte sans merci contre la terreur. Ils ont occupé, avec succès, l'arrestation de centaines de terroristes et à la destruction de leurs centres les plus importants.

Actuellement, quand les colonnes noires des H-German-

iques passent dans les rues de notre ville flamande, les gens les regardent avec intérêt et sympathie. Pour les anglophiles, qui rêvent encore du céleste régime libéral ploutocrate, la H est « la peste noire », qui empêche le retour au passé.

La H Flandern Germanique est constituée par la H active et le corps Flandern, dans lequel sont versés tous ceux qui, en raison des conditions d'admission très dures imposées par le service actif H, ne peuvent en faire partie. La formation F.K. et l'active H sont incluses dans la H-Flandern Germanique ; le H-Mann et le F.K-Mann sont des camarades, ayant les mêmes droits, aussi bien dans le devoir que dans l'action. Par un travail d'instruction intensif, les hommes H sont transformés en nationaux-socialistes, dans des unités séparées. Là, les usages et coutumes flamands sont observés, les fêtes des ancêtres sont célébrées à nouveau et les barrières dogmatiques sont abolies. L'entraînement militaire rend les hommes plus durs ; on peut attendre d'eux l'accomplissement strict du devoir et une discipline sévère. Les marches militaires et les soirées amicales font revivre la camaraderie. De grandes distances doivent être effectuées, à pied ou à bicyclette, par certains des hommes qui habitent dans des petits villages ou dans des endroits éloignés ; mais, malgré tout, ils sont toujours exacts à leur service.

Après de longues heures de travail quotidien, les H restent librement ensemble dans les locaux militaires. Le service offre de nombreuses distractions. Presque tous les chefs ont déjà été au front ou ils travaillent en Flandre, d'une manière infatigable et incanable, à la construction de notre communauté européenne.

En Flandre également, le H-Mann ne se penche pas vers la terre, du haut de sa tour d'ivoire, pour regarder les ouvriers, mais il contribue, au contraire, à l'édification de l'Etat qui, tout autour de nous, prend une forme de réalisation de plus en plus claire.



## S BAYEUX EN FLAMMES

à ses deux combats à soutenir, de deux côtés à la fois, mais il en est de même sur les Anglais, les Canadiens et à Américains qui défendent avec honneur le titre de pont. Ils sont maintenant pris sous le feu des batteries d'artillerie, des chars lourds, et Japonais, des mortiers et des sous-marins.

Les sont tombés, un peu plus de dans chaque sur le front. Il pleut à torrents, et les nuages de brouillard épais enveloppent toute la zone de

font être la Division H Hitler Je gend.

Un jour, certains se lève, plusieurs et froid ; pendant que le reste des troupes anglo-américaines débandées se défend dans la campagne de Caen, le radio d'Unter-Marche lance dans les ondes, vers le continent, ce mot inlassablement répété : « Invasion, invasion, invasion... All right... »

Joachim FERNAU.

0-6-44

## Le combat contre la barbarie

**BRUXELLES (de notre correspondant flamand).** — A la joie causée en Flandre et en Wallonie par la venue en permission des combattants de Tscherkassy ont été mêlés le désespoir et la colère provoqués par deux crimes perpétrés par la barbarie judéo-bolchevique. Les combattants Hubert Stassen et François Musch sont tombés, dans leur patrie, l'un à Hallemberg (province de Liège), l'autre à Lou-le-Mont, sous des coups criminels et infâmes. Le père de Stassen a été également tué et sa mère grièvement blessée par des bandits.

Comme lors de la mort d'un soldat, je suis profond de sa disparition dépasse le chagrin de cause sa perte, de même la mort de ces deux camarades — apparemment sans signification, puisqu'ils ont été atteints chez moi par des balles, alors qu'au front il ne les en avait préservés — est, en vérité, l'accomplissement d'un dessein vil de soldat et les élève au-dessus de toutes les contingences, en raison du sens de la responsabilité qu'il implique.

En réalité, nous donnons tout au monde pour notre combat. Le fait est

que nous défendons toute l'Europe s'applique hautement à chaque soldat en particulier, et ce n'est pas une phrase creuse ; à la suite de tant d'attentats, nous gardons devant nos yeux l'impression très nette de ce qui arriverait dans notre pays si le droit était définitivement baloté et sans le cas où le front européen, qui procède actuellement la Patrie, céderait, ce serait forcément le règne de la bassesse et d'une vile idéologie.

Cependant, nous nous réjouirons, à chaque bêche couverte dans nos rangs par une main fautive. Ainsi s'élève d'elle-même l'objection qui invoque les différences de langues, les similitudes historiques et les frontières arbitraires. Ainsi, tous ceux qui marchent avec nous sont des camarades, et tous ceux qui sont entraînés hors de nos rangs deviennent des ennemis, auxquels nous méritons la vie dure, non seulement au front, mais aussi dans le pays, même s'ils parlent notre langue et s'ils ont été élevés dans le même village que nous.

Où ne peut attendre de nous, qui voyons tomber nos camarades à droite et à gauche, victimes d'actes crime-

nels, que notre colère s'apaise. Même si nous faillait remplir les devoirs de protection qui accomplissent la police et la gendarmerie allemandes dans notre pays, nous ne serions pas plus tendres vis-à-vis de la canaille qu'elle ne l'est elle-même ; il est probable que nous serions encore plus durs.

Chaque condamnation de l'un de ces criminels, juif ou bolchevique, qui se termine par la pendaison, nous emplit de satisfaction, car elle représente exactement l'antique sentiment germanique et parce qu'elle prouve que, tandis que nous nous battons au front, la patrie n'est pas livrée, sans protection, à la barbarie. Cela fortifie nos ancêtres et notre certitude de la victoire, car nous voyons qu'on agit exactement dans l'esprit du combattant.

En Flandre, le Reich n'est pas le rêve d'un caractère faible, mais bien le soutien d'un cœur vaillant. Si nous nous battons aujourd'hui, pour la sécurité et la liberté de notre pays, c'est également pour la création d'une autorité puissante qui, parallèlement à la victoire à l'Est, débarrasera la barbarie qui pourrait également se développer dans notre pays.





